

PUISQU'ON A MARCHÉ SUR LA LUNE

ALEXA FAUCHER



Paris, juillet 2039 : Nohé ferme un chapitre de sa vie avec la crémation de sa mère. Avant de repartir pour New York où elle mène une carrière de photographe en vue, elle passe quelques jours dans l'appartement d'Héloïse, emportée par un cancer dont sa fille n'a rien su.

Lors de cette première nuit orpheline, entre tristesse et nostalgie, Nohé trouve les carnets que sa mère lui a laissés. Depuis ses 9 ans, depuis « l'événement », Héloïse a écrit à sa fille ce qu'elle ne savait pas, ne pouvait pas lui raconter.

Nohé y rencontre la femme qui fut sa mère, divorcée, écoeuvée, la lionne protectrice d'un père incestueux, la féministe silencieusement enragée qui l'aura protégée par un voyage long de douze années.

À travers deux points de vue narratifs, **le lecteur rencontre un tandem attachant et fusionnel** : la mère qui tente de contenir la colère qui la ronge d'avoir choisi le mauvais père pour sa fille, qui s'attache à la possibilité de la réparation d'une féminité défigurée, et la fille annihilée par le traumatisme ravageur, le rouleau compresseur incestueux, enveloppée dans l'amour de sa mère.

Son « bouclier magique ».

« Tu sais Maman, il s'est passé quelque chose de très grave hier, mais je sais pas si je dois le dire, Papa il m'a dit que si j'en parle il va aller en prison et je le reverrai plus jamais. »

Alexa Faucher signe un roman poignant, violent, au style contemporain. Son écriture puissante, parsemée de moments de poésie émouvants et captivants, dessine avec brio des figures féminines déterminées et fortes : une mère révoltée et une fille résiliente, l'équilibre parfois précaire de leur relation et le chemin de leur retour à une forme de normalité.

Puisqu'on a marché sur la Lune explore une thématique tristement actuelle : une fille sur cinq et un garçon sur treize sont victimes de violences sexuelles, dont la majorité sont infligées au sein de la famille nucléaire. Mais plutôt que de traiter ce sujet au travers du prisme de la victime seule, **elle nous propose celui du premier « dommage collatéral » de l'inceste, la mère protectrice : un point de vue inédit.** Elle explore sa colère, sa rage parfois, son combat pour leur guérison commune au travers d'un voyage qui les mène de Nantes à Paris puis Bordeaux, Lisbonne, Montréal et New York.

A PROPOS DE L'AUTRICE

Âgée de 48 ans, Alexa Faucher a fait de sa passion pour les mots un métier : elle est rédactrice, conceptrice et traductrice.

Féministe engagée et revendiquée, divorcée et monoparentale, elle écrit des vies de femmes avec un goût particulier pour la narration à la première personne. Elle poste des extraits et ébauches de textes sur un compte Instagram ([@autrice_illegitime](https://www.instagram.com/autrice_illegitime)).

Puisqu'on a marché sur la Lune est son premier roman publié.



Photo ©[Charlotte Valade](https://www.instagram.com/charlotte_valade)

EXTRAITS

La révélation de l'inceste :

C'est un lac de sable mouvant, pas plus étouffant qu'un nuage de vapeur d'eau, il obère le temps et l'espace, tout s'y dissout. On s'enfonce lentement pour ne pas comprendre que c'est vrai, que c'est arrivé, que ça se passe dans nos vies. Dans la mienne, la tienne que j'ai mise au monde, depuis ce jour où tes premières cellules ont commencé à s'agglomérer en moi, depuis que j'ai choisi que ta naissance aurait lieu. Tout était organisé, jusqu'aux imprévus pour lesquels on a toujours cette marge de sauvegarde, tout était en place et rien n'était parfait mais on pouvait encore exercer une forme de contrôle pour que les nids de poule ne foutent pas les amortisseurs en l'air.

Soudain, on roule sur un magma, on glisse mais on ne comprend pas encore ce qui se produit. Le magma apparaît dans une poignée de secondes, ça s'annonce dans une phrase, exprimée dans ta voix enfantine, hésitante, au téléphone.

« Tu sais Maman, il s'est passé quelque chose de très grave hier, mais je sais pas si je dois le dire, Papa il m'a dit que si j'en parle il va aller en prison et je le reverrai plus jamais. »

Je venais de plonger dans l'infinie brûlure, elle avait commencé à consommer chacun de mes millimètres comme un boa constrictor s'enroule lentement autour du corps de sa proie. J'étais sa proie indirecte, son dommage collatéral patent. Il y a eu cette sensation de lenteur indicible, comme un cauchemar au ralenti, la sensation évidente de descendre en flèche dans cette lenteur vertigineuse, la certitude absolue que pour le reste des jours que je passerai dans cette humanité, je garderai cet instant précis en mémoire.

Je ne connaissais pas encore « les faits », mais je savais. Je savais que je ne sortirais pas de cette sensation, qu'elle venait de m'emprisonner en moi définitivement. Mon cerveau, à ce moment très précis, a opéré un mouvement que je ne lui connaissais pas : il m'a dédoublée. Je me suis sentie assise à côté de moi-même, je me suis perçue, à ma droite et à ma gauche, consciente d'être Une, et avec dans chaque pied un pas de danse qui pointe son nez, j'ai senti l'instinctive machine mettre en place sa survie.

La vision des femmes :

Il reste la mère et la pute. On ne touche ni à l'une ni à l'autre parce qu'elles sont exceptionnelles, ces deux-là. Il faut être faite du bois des héroïnes pour avoir droit de cité là où eux peuvent se contenter d'être médiocres. Nous, on doit mettre bas ou sucer comme des déesses, et puis même les deux, mais successivement. Sucrer d'abord, avaler si possible pour décrocher la médaille de la meilleure salope épousable, et puis ne plus le faire : on serre les cuisses, on gémit à peine par politesse, on ne froisse pas les draps, les putes prendront le relais.

C'est notre salut. Notre baignoire.

Nous, les mères et les putes, scindées et unes à la fois. Et si on doit en sacrifier une, c'est la pute qu'on cramera sur un bûcher comme on fait rôtir une dinde élevée en batterie. Celle qu'on imagine remplaçable, celle qui ne mérite rien de ce que les hommes s'octroient. Ils font de nous des putes, ils enterrent leurs vices, leurs désirs salaces dans nos vies, ils se délestent pour ne pas les contrôler et ils nous sacrifient, nous, qui n'avons renoncé à rien. Nous qui résistons. Nous, les mères-putes qui n'avons pas obtempéré à leur ordre du monde.

Elles, les mères-épouses, celles qui collaborent, celles qui ne font pas qu'accepter cet ordre dégueulasse mais qui jouent ces cartes-là, elles nous livrent, nous jettent aux chiens enragés, elles hurlent avec les loups. Ce sont elles qui jettent la première pierre. Elles qui se déguisent en salopes une fois par an, deux peut-être, pour avoir le sentiment d'être des femmes encore quand elles enfilent des porte-jarretelles comme elles passeraient un costume. Se donner l'illusion de pouvoir encore être nous, qui avons choisi de tout prendre, de tout vivre, de tout tenter : mères et putes à la fois si ça nous convient, et compétentes dans l'un et l'autre.

A PROPOS DE LA MAISON D'ÉDITION

[Chèvre-feuille étoilée](#) est une maison d'édition de femmes créée en janvier 2000 à Montpellier par Behja Traversac, Marie-Noël Arras et Maïssa Bey. Elles sont rejointes entre 2003 et 2017 par Edith Hadri, Janine Teisson et Anouk Trévisan, qui assure la permanence au bureau.

C'est le fruit d'un long cheminement. Un cheminement lié à une volonté de fraternisation entre les rives, lié au statut des femmes, lié à la passion de la littérature et au partage de la langue.

Nous appartenons au paysage de l'édition indépendante qui foisonne de petites structures mais n'en reste pas moins tournée vers des objectifs littéraires de haute qualité en proposant des collections riches de diversité et d'inventivité.

INFORMATIONS ET CONTACT

Parution le 8 mars 2022

Prix : 17 euros

ISBN : 978 2 36795 153 9 9 782367 951539



Relations libraires et presse :

Anouk TRÉVISAN

anouk@chevre-feuille.fr